

EMILIE KLENE (dir.), *Jean Potocki à nouveau*. Amsterdam, Éditions Rodopi, collection Faux Titre, 2010. Un vol. de 323 p.

Cet ouvrage réunit les actes du colloque international de Cracovie qui a eu lieu le 14 avril 2008 et s'appuie sur les éditions du *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1804 et de 1810, GF, 2008) et des *Œuvres* (Peeters, Louvain-Paris 2004 et 2006) de Potocki publiées par Dominique Triaire et François Rosset. Il comporte trois parties : Profils d'une œuvre multiple (I), Études sur le *Manuscrit trouvé à Saragosse* (II), Annexes (III). La première partie nous permet de revisiter des textes peu connus de Potocki publiés dans les *Œuvres*, montrant ses nombreux centres d'intérêt ainsi que sa culture foisonnante.

Les articles de Monika Niewojt et Emiliano Ranocchi insistent sur la relation que Potocki entretenait avec les textes sacrés et profanes issus de l'Antiquité gréco-latine. De ses pérégrinations politico-diplomatiques à travers les provinces russes à sa volonté de vérifier les sources des historiographes antiques, Potocki était animé par une constante volonté de vérification par la preuve. L'ethno-historicité des textes le fascine, tout comme la question des origines avec la lecture de la Genèse que nous retrouverons dans le *Manuscrit*. Tracer la chronologie des événements et savoir ce qui nous lie les uns aux autres offrira à Przemyslaw B. Witkowski la possibilité de s'intéresser au Potocki homme de théâtre qui officiera au château de Tullzyn, « El Dorado » de la Pologne. Ce lieu familial, réunissant troupes d'amateurs et de professionnels, permettra à Potocki de travailler les jeux de miroir entre les personnages, comme dans sa pièce *l'Aveugle*. Prémices au *Manuscrit*, ce travail ouvre la voie à l'intérêt pour la mise en scène que Marek Debowski et Yves Citton ne manqueront pas de souligner. Le premier met en perspective l'idée subversive du spectacle populaire autonome que contiennent les *Parades*. Potocki ose tourner en dérision de grands noms et leurs productions, comme Madame de Genlis ou Rousseau. Il se joue des intertextes en les parodiant, construisant ainsi ses propres moyens subversifs qui nous détournent des codes traditionnels des Lumières françaises. Yves Citton prendra appui lui aussi sur une *Parade* pour montrer que, grâce à des procédés littéraires, le théâtre est un lieu d'expérimentation du rapport à la démocratie. Le texte de Potocki nous parle aujourd'hui encore parce qu'il pose un regard lucide sur les limites des régimes démocratiques. La part d'artifice qui structure la société est alors mise en lumière, montrant la force du spectacle que nous retrouverons dans le *Manuscrit* de Potocki. Le théâtre, au cœur de la régulation des échanges sociaux, prend sa force dans le rapport nouveau que Potocki entretient à la raison, comme l'explique Emilie Klene. Elle s'intéresse à la question de l'élargissement du champ des connaissances qui repousse les limites du savoir, précisant que Potocki n'adhère pas aux considérations des Lumières. Il se défie de la raison comme moyen de saisir le monde, préférant avoir recours à d'autres modes d'appréciation, tels que la sensibilité, qu'Emilie Klene lie à la conception libertine. Dans tous les domaines, Potocki se caractérise par sa volonté de dépasser les frontières, comme l'observe Adam Lukaszewicz qui dessine le portrait d'un auteur assurément multiculturel. Toujours empreint d'Antiquité, Potocki découvre les pyramides de l'Égypte ancienne qui le fascinent, tout comme l'Orient, comme le décrira Janusz Ryba. Ce dernier mettra l'accent sur le couple atypique que Potocki formait avec son serviteur turc Ibrahim qu'il se défendait de stigmatiser, se détachant des conceptions de l'Orient propres aux Lumières. Des pyramides au style géométrique, Jean-Marc Rohrbasser établit une continuité que nous retrouvons au travers du personnage de Velasquez dans le *Manuscrit*. Les représentations graphiques et géométriques obsèdent Potocki et posent la question de l'objectivité de celui qui regarde.

Cela établira le lien avec la deuxième partie de l'ouvrage centrée sur le *Manuscrit* dont les germes se trouvent dans les écrits théâtraux et scientifiques précités par les contributeurs. Avec Dominique Triaire, l'accent est porté sur les personnages juifs qui gravitent autour d'Alphonse van Worden, ouvrant les questionnements sur le fonctionnement de la fiction dans

le *Manuscrit* de l'édition de 1804 à celle de 1810. Enjeu de la fiction, jeu avec la fiction, D. Triaire rend compte des stratagèmes employés par les grands ordonnateurs de la machination alimentée par des personnages-comédiens divers, et destinée à réformer Alphonse. Aux failles de la mémoire du lecteur se superpose le problème central de la vérité du discours, comme le souligne Lorenz Frischknecht qui réfléchit sur les réactions suscitées par les discours. Il note une réserve masculine que l'on ne retrouve pas chez les personnages féminins, posant *in fine* la question des effets du langage sur le destinataire. Comme le mentionne Luc Fraisse, il n'est pas toujours facile de savoir qui parle à qui dans cet enchevêtrement de discours qui, à la demande de Velasquez, cherche sa mise en équation rigoureuse. Il s'agit de mathématiser la pensée, d'offrir une chronologie à ce qui est dit, pour donner forme à l'itinéraire de l'initié porteur des symboles maçonniques. Cela fait écho au récit de voyage qu'Isabella Mattazzi analyse comme un cheminement de la réflexion qui oriente vers l'action et donc la connaissance. En passant par des épreuves de réalité, le *Manuscrit* nous fait traverser les continents, à l'image du Nouveau Monde évoqué par Paul Pelckmans. Sans proposer un programme idéologique colonial, Potocki se sert de ces ailleurs pour réfléchir sur la diversité religieuse. Il mêle le réel et le rêve, le merveilleux et l'horreur, l'ouvert et le souterrain, comme le dit Françoise Dervieux qui compare judicieusement les romans de Potocki et de Mouhy. L'intérêt pour les résonances d'une œuvre sinueuse à l'autre se retrouve chez Jan Herman qui propose l'hypothèse d'une mise en relation du *Manuscrit* de Potocki et du *Manuscrit trouvé au Mont Pausilype* de Montjoye. François Rosset étend la réflexion sur le rapport au réel en évoquant la biographie dont le texte porte les stigmates. Vie de l'auteur, vie des personnages, rapport entre l'un et le multiple, tout ceci cherche le sens de la vie qui n'est que modulations. Anna Wasilewska conclut sur les problèmes de traduction que le *Manuscrit* a connus, citant notamment les éditions de Chojecki et Kukulski.

Ce retour aux sources trouve son point d'achèvement dans la troisième partie. Elle nous permet de découvrir deux manuscrits de Potocki qui se trouvent à Kiev (*Recueil raisonné des plus anciennes notions historiques*) et à Cracovie (*Essai sur le Déluge*) ainsi que la première version du *Manuscrit* de 1794, microstructure qui pose les fondamentaux que Potocki inscrira dans les éditions de 1804 et 1810. François Rosset et Dominique Triaire explicitent la place particulière de ce premier manuscrit et en décrivent le contenu. En mettant à la disposition du public cette première version, dont les fragments sont centrés sur les personnages de Velasquez et du Juif Errant, et en rassemblant une collection d'études importantes sur divers aspects de la vie et de l'œuvre de Potocki, bien au-delà du seul *Manuscrit* qui l'a rendu célèbre, cette publication constitue une addition importante et incontournable aux études potockiennes.

ELSA PASCUITO